

Un stade ? Quel stade ?

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

On aime ou on n'aime pas le foot.

On peut, même accessoirement, ne s'y intéresser qu'à l'occasion des grandes rencontres internationales, quand les Diables rouges s'illustrent sur la pelouse. On peut aussi considérer que le choix d'un nouveau grand stade national, sur le parking C du Heysel, n'était pas la meilleure option, du point de vue financier, urbanistique, sportif ou communautaire. D'ailleurs, ils sont nombreux à le penser dans divers partis et ils ne se sont pas privés de le clamer, haut et fort, depuis trois ans.

Mais le problème de l'Eurostadium qui devait accueillir le championnat d'Europe en 2020 n'est pas là. Le constat, aujourd'hui béant, c'est notre incapacité collective, à nous, Belgique, à définir un projet tel que celui-là, à le porter efficacement et à le faire aboutir dans les délais.

À la rigueur, on peut aussi s'interroger sur la façon dont procèdent les autres pays, en écartant les références peu flatteuses de la Russie et de l'Azerbaïdjan. Comment font-ils, ailleurs, pour disposer de grandes infrastructures sportives (ou autres) de niveau international, alors que la Belgique est incapable de faire sortir un stade de terre ?

Question de moyens financiers ?

Ce n'est pas tout à fait exclu.

Question de complexité administrative et institutionnelle ? C'est une évidence. Avec des promoteurs, des Communes, des Régions, un État fédéral qui, tous, ont leur mot à dire. Et n'importe quel tiers qui peut introduire un recours... Mais n'est-ce pas d'abord une question d'ambition et de volonté politique ? Et c'est là que la situation de notre pays vire au drame.

On peut s'esbaudir, comme on le fait régulièrement, en encensant l'ingéniosité de la Belgique à surmonter ses querelles linguistiques et à imaginer des solutions institutionnelles « créatives ». Mais ces solutions ne conduisent-elles pas aussi à des empilements de compétences jusqu'à la paralysie totale, chacun et chaque niveau de pouvoir ayant la possibilité de neutraliser les autres ? Si cela ne concernait que l'édification de l'Eurostadium, ce constat ne serait encore qu'un enjeu accessoire. Mais à ce stade, on peut aussi ajouter la construction du RER, le survol de Bruxelles, l'avenir du nucléaire, les choix de mobilité, le délabrement de la justice, la formation des jeunes médecins... Et la liste n'est pas exhaustive.